

le poids de l'extrême droite dans les forces de l'ordre

La Horde – Juin 2017

Juin 2017 - La Horde / Anti-k / Quartiers Libres / Médiapart :

<http://lahorde.samizdat.net>

<https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/300617/radicalisation-policriere-le-poids-de-l-extreme-droite-dans-les-forces-de-l-ordre>

<http://www.anti-k.org/2017/06/30/radicalisation-policriere-le-poids-de-lextreme-droite-dans-les-forces-de-lordre/>

<https://quartierslibres.wordpress.com/2017/06/22/radicalisation-policriere/>

« Le site Quartiers libres a publié la semaine dernière un article très complet sur le poids et l'influence des idées d'extrême droite dans l'esprit et la pratique des membres des forces de l'ordre. Nous le reproduisons ici, avec quelques illustrations complémentaires. »

Mise en page de la brochure : Ailante

Radicalisation policière : le poids de l'extrême droite dans les forces de l'ordre

Les forces de l'ordre, et plus spécifiquement la police nationale, sont souvent résumées comme un appendice des institutions, « le bras armé de l'État ». Cette description commune dans les milieux militants empêche de voir les dynamiques politiques propres aux forces de l'ordre. Réduire le comportement des forces de l'ordre à l'aune des décisions du gouvernement du moment ne permet pas à elle seule d'expliquer l'augmentation des violences policières que nous subissons.

Il existe évidemment un contexte, celui du monopole de la violence délivré à l'État, associé à celui des orientations sécuritaires et racistes des gouvernements qui tout deux permettent et couvrent les violences policières que nous connaissons aujourd'hui, mais cela ne peut pas être la seule explication aux comportements policiers d'aujourd'hui.

Violence légitime de l'État et poids des politiques gouvernementales, masquent les multiples dynamiques politiques qui travaillent chaque policiers et qui s'articulent autour du nationalisme, du républicanisme, des valeurs d'ordre et du sécuritaire. Thématiques qui forment aujourd'hui l'ossature de nombreux mouvements d'extrême droite en France.

Cette influence idéologique de l'extrême droite dont on voit les manifestations concrètes dans les votes des forces de l'ordre ^[3] et que traduit la surreprésentation du Front National dans des bureaux de vote à proximité de casernes de gendarmes par exemple mais aussi et surtout dans les oppositions de plus en plus affichées et franches à l'encontre des autres institutions (syndicats, justice, gouvernement, partis institutionnels).

Tableau 2 – Vote et intentions de vote en faveur du Front national, suffrages exprimés (%)
 Source : Enquête électorale française, 2015 et Panel électoral français, 2012

	2012	2015
Fonction publique		
>De l'État	16	22,7
Dont Professeurs des écoles	6	9,8
Dont Enseignants du second degré	5	9,2
Dont Policiers et militaires	30	51,5
>Territoriale	17	23,5
>Hospitalière	19	26
Entreprises publiques	22	28,6

[4] Source : Cevipof

De plus en plus de policiers revendiquent un rôle politique au sein même de l'exercice de leur métier.

Bien sûr de par sa fonction au sein de la société : garantes de l'ordre et de l'application des lois et détentrices du monopole de la violence d'état, les forces de l'ordre sont plus sujettes à attirer des gens qui ont ce type de convictions. Il ne faut donc pas s'étonner de la surreprésentation d'un vote de droite et d'extrême droite en son sein et de l'intérêt que lui ont porté les mouvements et les militants d'extrême droite. Les faits divers policiers regorgent d'exemple de ces histoire d'amour entre fafs et policiers comme en témoigne l'affaire des trafiquants d'armes d'extrême droite [5] qui ont fournis les armes au terroriste du 13 novembre grâce a la protection que leur offrait leur amis des forces de l'ordre. Si les liens d'amitiés entre militants d'extrême droite et policiers sont monnaie courante, la police est aussi travaillée plus en profondeur par les organisations de l'extrême droite radicale.

Claude Hermant, militant nationaliste, trafiquant d'armes et indic de police.

L'extrême droite a toujours été présente et active politiquement dans la Police comme en témoigne l'histoire du PNFE – Parti National Français et Européen [7]. Organisation néonazie (1985) dont la devise « *France d'abord, blanche toujours* » résume son programme et sa vision du monde. Le PNFE a privilégié un recrutement au sein des Policiers membres du syndicat policier d'extrême droite FPIP – Fédération Professionnelle Indépendante de la Police. Le PNFE dans les années 1980 va être à l'origine d'une campagne d'attentats et de violences qui culmine avec un

attentat à la bombe contre un foyer de travailleurs immigrés (1988) qui fait un mort et douze blessés. Le terrorisme d'extrême droite a frappé en France et a recruté prioritairement dans la Police. Les campagnes de recrutement de l'extrême droite à destination des forces de l'ordre ne sont pas nouvelle et continuait comme avec l'Œuvre Française (aujourd'hui dissoute) qui elle privilégiait par exemple le recrutement de militaires.

Le taux de syndicalisation étant très élevé au sein de la police et sachant que les syndicats jouent un grand rôle dans les promotions, après la dissolution du FNP de nombreux policiers ouvertement d'extrême droite se sont syndiqués auprès d'une grande centrale plutôt qu'un syndicat minoritaire d'extrême droite. Même le FN s'est un temps doté de son relais policier officiel avec la création du syndicat Front National Police (FNP), reconnu en 1995 par le ministère de l'Intérieur. Premier syndicat mis en place par le Front national il réalisa 7,4 % des voix aux élections professionnelles de 1995. Le FNP siégea à l'instance paritaire de la police nationale. En 1998 le syndicat est invalidé par la Cour de cassation sur réquisition des autres syndicats policiers. Le tribunal lui reproche son objectif de « diffuser l'idéologie d'un parti politique » et le fait que son président doit statutairement « être informé de l'appartenance politique de ses adhérents ».

Tout cela a concouru à faire basculer vers l'extrême droite la majorité des policiers aujourd'hui. Les ingrédients sont donc réunis pour que l'on assiste à une droitisation des forces de l'ordre dans ses convictions mais surtout dans ses pratiques. Une radicalisation des forces de l'ordre qui se transforme en problème politique et qui accentue le danger physique pour les classes populaires et le mouvement social. Face à nous nous n'avons plus sous l'uniforme seulement un gardien de l'ordre établi mais aussi très souvent des acteurs politiques qui rêvent d'un autre monde, bien à plus à droite.

La dangerosité des forces de l'ordre dans le maintien de l'ordre capitaliste n'est plus à démontrer : elles ont largement fait leur preuve tout au long de leur histoire. Cependant l'histoire nous enseigne que leur dangerosité est démultipliée lorsqu'elles se posent en tant qu'acteur politique.

En 1958, le coup d'État ^[9] qui a permis l'avènement du pouvoir gaulliste dans le cadre des nouvelles institutions de la V^{ème} République s'est appuyé sur l'armée et la police. Si la séquence militaire de ce coup d'État gaulliste est relativement bien connu au travers du rôle de l'armée le 13 Mai à Alger avec la prise du Gouvernement

Général et la création d'un Comité de Salut Public, le rôle joué par les forces de police est lui moins connu.



[¹⁰] Manifestation policière, le 13 mars 1958.

Le 13 mars 1958, une manifestation de policiers a eut lieu à l'appel des syndicats contre les attaque du FLN. De cette manifestation un cortège « sauvage » marchent vers l'assemblée nationale aux cris de « Les députés au poteau ! », « À bas les députés ! » ou encore « Vendus, salauds ! Nous foutrons une grenade au Palais Bourbon ». Ce dérapage contrôlé des forces de l'ordre par les réseaux gaullistes permettra de mettre la pression sur l'assemblée nationale qui s'auto-sabordera quelques semaines plus tard permettant ainsi le passage de la IVeme République vers la Veme, régime fabriqué sur mesure par de Gaulle. Le nouveau régime sera marqué par l'accentuation de la torture y compris en métropole dans les commissariats et par le massacre colonial du 17 octobre 1961 à Paris et sa banlieue et celui à l'encontre des opposants communistes en février 1962 à Charonne. Cette séquence nous enseigne que la police alors acquise au gaullisme a contribué à renverser la 4eme République et a gagner en retour le droit de mener « son combat » contre le FLN en important en métropole les techniques contre-insurrectionnelles pratiquées en Algérie. Les policiers français en métropole ont pu alors se livrer à des violences de très haute intensité sur « leur » ennemi de l'époque : les populations algériennes acquises à l'indépendance et leurs soutiens. Ces violences ont structuré les rapports policiers/population bien au-delà de la guerre d'Algérie en particulier pour les enfants de l'immigration dans les années 70/80 où les crimes racistes et policiers étaient nombreux.

Au regard de l'histoire et des discours policiers actuels se pose la question de qui est considéré aujourd'hui comme l'Ennemi de la police ? Le tiercé dans le désordre de la haine policière : la jeunesse des quartiers populaires, le militant de la gauche extra-parlementaire, les populations immigrées et/ou étrangères.



La banalisation des crimes policiers du quotidien dans les quartiers populaires (viol de Théo, meurtre d'Adama Traore ...) mais aussi à l'encontre des migrants comme la violente répression à l'encontre du mouvement social contre la loi travail ont provoqué ces dernières années des morts mais aussi des milliers de blessés, des mises en examen, des incarcérations. Cette répression et l'entrain qu'ont mis les policiers à l'exercer témoigne de cette radicalisation dans la violence des forces de l'ordre tout autant que de la sous-traitance gouvernementale par la terreur policière des questions sociales et raciales en France. Les forces de l'ordre comme sous-traitant politique, fonction qui n'est pas nouvelle pour les quartiers populaires mais qui le devient pour tout le reste la société.

Deux événements ont marqué symboliquement cette irruption policière comme acteur politique. Le 18 mai 2016 un rassemblement est organisé à l'appel de syndicats de police comme Alliance contre « la haine anti-flics ». Ce rassemblement dont l'impact a été masqué médiatiquement par l'affaire de la voiture brûlée du Quai Valmy a été un moment clé. On a assisté lors de ce rassemblement de policier au *coming out* de l'extrême droite policière : Marion Maréchal Le Pen et Gilbert Collard, les deux députés Front National ont participé à ce rassemblement sans la moindre opposition des policiers dits républicains et au contraire ont reçu un accueil chaleureux et ont multiplié les selfies avec les policiers présents. De nombreux policiers à visage

découvert dans le cadre d'un rassemblement officiel ont affiché leurs sympathies frontistes.



[12] Gilbert Collard et Marion Maréchal Le Pen à la manifestation du syndicat policier Alliance.

Les manifestations policières illégales d'octobre 2016 dans lesquelles se mêlaient de multiples revendications matérielles et politiques sont la séquence politique la plus importante. Lors de ces nuits d'octobre 2016, des policiers, cagoulés et armés dans des manifestations sauvages ont organisé un coup de pression politique. Ces manifestations ont débordé les syndicats et ont été un moyen d'expression et surtout de critiques à l'encontre de leur hiérarchie, de la justice et du gouvernement. Des slogans type « les francs-mac en prison » qui appartiennent au registre de l'extrême droite classique comme la présence avérée de militants d'extrême droite ont témoigné, si besoin en était, de la radicalisation politique de la Police nationale. Alliance, syndicat classé pourtant bien à droite, par la voix de son secrétaire générale a parlé d'infiltration et de manipulation de l'extrême droite, reconnaissant par là une radicalisation de la base policière.



[13] À gauche, le même slogan du FN à 20 ans d'intervalle : Jean-Marie Le Pen (avec Marion Maréchal bébé) en 1992, et Wallerand de Sain-Just en 2015. À droite, un visuel du FN pour les réseaux sociaux.

Le discours véhiculé et entretenu dans les réseaux sociaux communautaires des forces de l'ordre les présentent comme le dernier rempart de la France face aux racailles, aux islamistes, aux gauchistes, au laxisme... Nombreux sont les policiers qui sur ces forums et fb parlent de guerre civile avec les thématiques de Grand Remplacement et de la présence d'un ennemi intérieur dont ils seraient les seuls à pouvoir venir à bout. Des policiers n'hésitent plus à menacer publiquement de mort des militants politiques ou de simple journaliste comme en témoigne les menaces et violences qu'ont subi entre autre les journalistes Nnoman Cadoret^[14] et Gaspard Glanz (Taranis News)^[15].

Ces dernières séquences traduisent une accélération de l'autonomisation et de la radicalisation politique de fractions importantes des forces de l'ordre. Face au fantasme d'une faiblesse et d'un laxisme des institutions républicaines, l'idée d'une rupture politique avec le « cadre républicain démocratique » existant fait tranquillement son chemin dans la police.

Les différentes législations d'exception (Etat d'urgence, loi sur la légitime défense...) et le large consensus de soutien inconditionnel qui émane de la classe politique conforte cette dynamique d'une autonomisation et radicalisation politique des forces de l'ordre, en particulier dans la Police Nationale.

C'est cette autonomisation et radicalisation politique qui permet l'augmentation de la répression violente du mouvement social comme celle des quartiers populaires.

Ce n'est donc plus seulement à l'aune de la couleur politique des pouvoirs en place que le comportement des forces de l'ordre doit se comprendre mais aussi à celui des dynamiques politiques internes de l'institution et de l'hégémonie de plus en assumée de la radicalité politique d'extrême droite au sein de la police. Ce simple constat doit permettre à chacun et chacune de se prémunir des dangers qui en découlent et des risques que nous courrons face à la radicalisation policière.

Quartiers Libres ^[1]

Article printed from La Horde

URL to article: <http://lahorde.samizdat.net/2017/06/26/radicalisation-policriere-le-poids-de-lextreme-droite-dans-les-forces-de-lordre/>

URLs in this post:

[1] Quartiers libres: <https://quartierslibres.wordpress.com/2017/06/22/radicalisation-policriere/>

[2] Image: http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/manifestation-police-policiers-paris-20-10_5730417.jpg

[3] les votes des forces de l'ordre: <http://ses.ens-lyon.fr/actualites/rapports-etudes-et-4-pages/la-dynamique-du-front-national-cevipof-decembre-2015-289724?RH=40>

[4] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/voteFN-police.jpg>

[5] l'affaire des trafiquants d'armes d'extrême droite: <https://www.marianne.net/societe/claude-hermant-barbouze-dextreme-droite-et-fournisseur-darmes-de-coulibaly>

[6] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2014/10/Claude-Hermant.jpg>

[7] PNFE – Parti National Français et Européen: <http://reflexes.samizdat.net/pnfe-le-retour-2/>

[8] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/PNFE-le-retour3.jpg>

[9] le coup d'État: http://www.humanite.fr/12_05_2011-13-mai-1958-le-coup-d-%C3%A9tat-%3F%C3%A0-lorigine-de-la-ve-r%C3%A9publique-472017%29

[10] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/13-03-1958-police.jpeg>

[11] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/VA-police.png>

[12] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/Marechal-Collard-Alliance.jpg>

[13] Image: <http://lahorde.samizdat.net/wp-content/uploads/2017/06/FN-police.jpg>

[14] Nnoman

Cadoret: <https://www.facebook.com/nnomansland/videos/1888902958053281>

[15] Gaspard Glanz (Taranis

News): <http://www.lesinrocks.com/2017/06/news/gaspard-glanz-de-taranis-news-se-dit-victime-dun-harcelement-judiciaire/>

